

POUR CES UKRAINIENS, « PARLER FRANÇAIS, C'EST INDISPENSABLE POUR S'INTEGRER »

Ouest-France - vendredi 8 décembre 2023



Chaque jeudi et vendredi, depuis fin octobre 2023, Zhanargul Abchanova, formatrice au CLPS de Rennes donne des cours de français à dix Ukrainiens et Ukrainiennes qui vivent depuis quelques semaines ou plusieurs mois dans le gîte communal de Guipry-Messac (Ille-et-Vilaine). | OUEST-FRANCE

Depuis un bon mois, dix Ukrainiens apprennent de manière gratuite et intensive le français. Ils ont deux journées de cours par semaine, non loin de leur nouveau lieu de résidence à Guipry-Messac (Ille-et-Vilaine). Une formation qu'ils jugent essentielle pour s'intégrer.

« **La semaine prochaine, on va à Rennes.** » Zhanargul Abchanova, formatrice de français langue étrangère (FLE) au centre de formation professionnelle CLPS de Rennes répète doucement et plusieurs fois sa phrase devant ses élèves, une petite dizaine d'Ukrainiens, âgés de 30 à 60 ans, à l'étage de la Maison du port de Guipry-Messac. Une salle située non loin de leur lieu de vie, le gîte d'étape qu'ils sont une trentaine à occuper depuis quelques semaines ou mois, mis à disposition par la commune aux réfugiés ukrainiens depuis mars 2022.

Ils apprennent ce vendredi le vocabulaire des transports avant un exercice pratique, cette sortie à Rennes, alors qu'ils suivent chaque jeudi et vendredi, pendant quelques mois, une formation de français langue étrangère de 200 heures en tout. « **Ils en bénéficient sans rien déboursier dans le cadre du dispositif « Prépa clé » financé par la région Bretagne, qui permet d'acquérir les compétences indispensables pour favoriser le retour à l'emploi et aux formations** », explique Alice Ingold, responsable formation au CLPS de Rennes.



Zhanargul Abchanova, la formatrice au CLPS de Rennes, originaire du Kazakhstan est russophone comme les Ukrainiens, une aide précieuse pour ses élèves. | OUEST-France

Un apprentissage par l'expérimentation

Cette formation est courante au CLPS mais atypique sous cette forme. Elle se déroule habituellement à Rennes auprès de personnes de différentes nationalités. Là, c'est la formatrice qui se déplace et les élèves sont exclusivement ukrainiens.

Elena, Andeii, Leonid, Oleksandr et Yuliia écoutent attentivement Zhanargul Abchanova. Certains citent, de manière hésitante, les endroits dans lesquels ils ont déjà été à Rennes à la demande de leur formatrice, entre deux prises de notes et une étude minutieuse du plan de la ville. Cette fois-ci, il est question des transports, après avoir appris à se présenter et avant d'apprendre le vocabulaire indispensable pour faire ses courses. **« C'est la langue du quotidien que j'enseigne et, dès que possible, par l'action, après l'escapade à Rennes en train, nous irons au supermarché »**, précise Zhanargul Abchanova.

« Des cours indispensables pour débiter »

Parfois lorsque la compréhension est difficile, la Kazakhe d'origine, russophone comme les Ukrainiens, donne quelques explications en russe. Un sacré avantage, apprécié de ses élèves, selon elle, alors **« qu'ils sont tous de vrais débutants, sauf un ou deux qui sont assez à l'aise à l'oral, mais qui ont besoin d'apprendre les bases de l'écrit »**, explique-t-elle. Des cours qui ont pour objectif de les aider à débiter. « Pour apprendre, il faut des cours, ce n'est pas en allant chercher le pain qu'on apprend une langue », complète la formatrice.



Elena, Andeii, Leonid et Oleksandr, les élèves ukrainiens et ukrainiennes de Zhanargul Abchanova apprennent le vocabulaire des transports à partir d'un plan de Rennes. | OUEST-France

Sans la langue, difficile de se projeter

Ses élèves en sont bien conscients. « **L'apprentissage est difficile** », remarque Leonid alors que « **parler français, c'est indispensable pour s'intégrer** », s'accordent-ils tous et toutes. Pour Yuliia, ça lui permettrait tout simplement « **de pouvoir échanger avec la maîtresse de ses enfants** » scolarisés à Guipry-Messac. Pour Elena, « **d'échanger avec les gens et de trouver du travail** ». Ce dernier argument est celui qui revient systématiquement.



En France depuis huit mois – depuis le mois d'août à Guipry-Messac –, Andeii a appris le français simplement en écoutant les trois premiers mois. Il comprend et parle mais désormais, pour son avenir professionnel, il a besoin d'aller plus loin dans l'apprentissage. | OUEST-France

« **Vu mon âge, c'est compliqué de trouver du travail, alors sans parler la langue, je n'ai que peu de chances, admet Leonid, 55 ans. Sans travail, je serai obligé de rentrer en Ukraine.** » C'est aussi la crainte d'Andeii qui espère rester vivre en France. Il ne peut pas exercer son métier de professeur de gym sans équivalence de son diplôme ukrainien. « **Pour l'obtenir, il faut que je parle et que j'écrive français.** » Comme pour les autres, c'est décisif pour son avenir.